

avec toi ! Adieu ! maintenant je suis seul... Plût au ciel que je fusse seul.

Elle n'entendit pas ces derniers mots, et le soir même elle partit et se rendit en la sévère abaye, où elle devait se consacrer à Dieu. Son père lui envoya une forte somme en argent et en bijoux : elle distribua tout aux pauvres ; et, dénuée de tout bien terrestre, ayant renoncé sans retour aux espérances d'ici-bas, Edith prit le voile, et peu de temps après, ayant subi de rigoureuses épreuves, elle s'engagea par les vœux éternels.

Jamais recluse ne mena une vie plus pénitente et plus solitaire que celle d'Edith. Une mortification universelle dompta ses sens et son cœur, une prière continuelle l'unifia à Dieu par ces liens mystérieux que ceux qui sont nés de la chair ne comprennent pas. Ses compagnes admiraient cette vie sainte, cette pénitence rigoureuse, cette humilité profonde, et se demandaient quel maître avait fait entrer cette jeune fille, cette enfant dans les voix escarpées de la perfection chrétienne. Ah ! ce grand maître, avec le malheur, c'était Dieu ! Elle avait appris, elle apprenait chaque jour davantage combien valait une âme, et il lui en coûtait peu de s'immoler, pourvu que son sacrifice rachetât cette âme, l'âme de son père !

Pourtant des années s'écoulèrent sans amener ce retour, ce repentir sollicité par tant de larmes ; les roses de la jeunesse s'étaient fanées de bonne heure sur le front d'Edith ; elle n'était plus que l'ombre d'elle-même ; mais sous le voile et le ban-

deau des épouses du Seigneur, son visage avait pris une beauté céleste et sévère que le monde ne connaît pas, et où se confondaient la douleur et l'espérance. Elle priaît toujours, toujours elle espérait, et elle pressait avec de plus fortes instances l'Époux à qui elle avait donné sa vie.

Un jour on alla l'appeler au chœur où elle répandait son âme devant Dieu ; elle vint et se trouva en présence de son père. Le vieillard s'avança au devant d'elle et lui dit :

— Ma fille, enfant de bénédiction, vos prières sont exaucées. Je suis, je l'espère, réconcilié avec Dieu, et je pars pour la guerre sainte de la Croix. Voyez ce signe !

Il montra la croix rouge attachée à son épaule.

— Je vais, dit-il, combattre pour la délivrance des Lieux-Saints, et j'en ai fait le vœu ; je ne reviendrai plus en Europe. Je mourrai au service de Dieu, heureux de verser tout mon sang pour effacer mes crimes !

Il parlait, et sa voix, son attitude avaient repris l'accent et l'air du guerrier qu'aucun péril ne fera trembler. L'homme affaissé sous la crainte et le remords n'était plus ; le chrétien et le chevalier revivaient en cette âme régénérée.

Edith était tombée à genoux : la pâleur de cire de ses joues s'était animée, elle récitait à voix basse le *Nunc dimittis*. Le but de sa vie était atteint, elle y était arrivée.

Elle mourut peu de jours après, laissant ses sœurs embaumées du parfum de sa sainteté.

Le baron de Hilton, réconci-